

trouvées dans le canot de nos gens. Vu la distance et le manque de communications, on fut quelque temps sans savoir ce qui s'était passé. Quand Cadillac en eut connaissance, ainsi que des menées de certains Natchez qui s'étaient emparés des marchandises de M. Laloire des Ursins, il envoya Bienville avec un petit détachement et les vivres nécessaires pour 3 mois, aux Natchez. Bienville, suivant l'ordre de M. de Pontchartrain, avait demandé 80 hommes à Cadillac, mais celui-ci refusa et il fallut partir avec la compagnie de M. de Richebourg qui n'était que de 34 hommes et 15 matelots, ce qui n'était pas beaucoup pour aller contre une tribu qui comptait au moins 800 guerriers, (1200 d'après Pénicaut qui était de l'expédition). Le 23 avril, on arriva aux Tonicas, à 18 lieues au dessous des Natchez, après avoir trouvé une lettre enveloppée dans un petit sac de toile. Ce sac pendait à la branche d'un arbre qui s'avancait assez sur le bord du Mississipi pour qu'on aperçut le sac sur lequel on avait inscrit en gros caractères : « au premier Français qui passera ». C'était M. Davion qui se trouvait aux Tonicas et qui mandait à nos gens que les Natchez avaient arrêté un Canadien nommé Richard qui descendait des Illinois et, après lui avoir pris ses marchandises, lui avaient coupé les mains et les pieds et l'avaient jeté dans un boubier. Le père Davion faisait aussi savoir que les Tonicas avaient reçu des présents pour tuer Bienville. Celui-ci qui avait cru d'abord que les rapports qu'on lui avait faits de la désaffection des Natchez étaient exagérés, vit que la chose était sérieuse. Il fit donc débarquer son monde à la croix du Portage des Tonicas, alla camper dans une île au milieu d'une baie et, dès le 24 avril, y éleva un fort pour se garder contre toute surprise. Quand le fort fut avancé, quelques voyageurs canadiens qui descendaient le fleuve se joignirent à la troupe de Bienville. Celui-ci envoya M. de Tissenel avec 20 hommes aux Natchez, pour parler aux chefs et leur dire qu'il les attendait à la baie des Tonicas. Le 27 avril, il arriva trois Natchez envoyés par les chefs qui présentèrent le calumet de paix à Bienville, mais il le refusa en disant qu'il ne le recevrait que lorsqu'il lui serait présenté par les chefs soleils. Ils s'en retournèrent le 28 avec un petit Français qui parlait bien leur langue et, le même jour, Bienville envoya un Canadien des